L'HOMME

L'Homme
Revue française d'anthropologie

167-168 | 2003
Passages à l'âge d'homme

Pnina Werbner, *Imagined Diasporas among Manchester Muslims. The Public Performance of Pakistani Transnational Identity Politics*

Oxford, James Currey/Santa Fe, School of American Research Press, 2002, XII + 306 p., ill.

Aminah Mohammad-Arif

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/lhomme/19732
DOI : 10.4000/lhomme.19732
ISSN : 1953-8103

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2003
Pagination : 389-390
ISSN : 0439-4216

Référence électronique
Aminah Mohammad-Arif, « Pnina Werbner, *Imagined Diasporas among Manchester Muslims. The Public Performance of Pakistani Transnational Identity Politics* », *L'Homme* [En ligne], 167-168 | 2003, mis en ligne le 11 septembre 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/lhomme/19732 ; DOI : https://doi.org/10.4000/lhomme.19732

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Pnina Werbner, *Imagined Diasporas among Manchester Muslims. The Public Performance of Pakistani Transnational Identity Politics*

Oxford, James Currey/Santa Fe, School of American Research Press, 2002, XII + 306 p., ill.

Aminah Mohammad-Arif

1 DANS CET OUVRAGE, Pnina Werbner analyse la dynamique à l'œuvre dans l'espace public créé par les Pakistanais en diaspora. L'auteure commence par étudier les espaces invisibles dans lesquels les acteurs pakistanais se mettent eux-mêmes en scène et construisent leur politique identitaire. Elle souligne d'abord l'hétérogénéité de cette population traversée par de nombreuses lignes de clivages, puis explique les raisons du caractère éminemment conflictuel de la culture politique pakistanaise tant dans le pays d'origine que dans celui d'accueil.

2 Cette violence endémique plonge ses racines dans les concepts fondamentaux de l'honneur et du prestige qui conditionnent largement les rapports sociaux et politiques au Pakistan. La douloureuse condition d'exilés des Pakistanais, largement exclus de l'espace public de la société-hôte, nourrit leur volonté de jouer un rôle-clé sur la scène diasporique aux frontières délimitées, nonobstant le risque de débordements violents provoqués par la concurrence farouche, aux accents
passionnels, que n'hésitent pas à se livrer entre eux les divers chefs de faction, pour l'honneur et le pouvoir.

3 Ces conflits intracommunautaires révèlent également que l'espace public diasporique, loin d'obéir à une logique purement locale, se nourrit au contraire de dynamiques transnationales : les luttes de faction et les alliances en tous genres du pays d'origine sont bien souvent transposées dans la société d'accueil.

4 Mais, au-delà de ces transplantations, sont aussi forgés des mythes de la nation d'origine. Si leur identité britannique est commémorée par l'État, les médias, l'école,

etc., c'est à eux seuls qu'il revient de (ré)inventer à la fois l'histoire de la nation pakistanaise et de créer les espaces institutionnels dans lesquels sera célébrée cette identité. Ces mythes sont construits largement autour de personnages paradigmatiques de l'histoire islamique – comme le prophète Muhammad – ou de l'histoire pakistanaise – comme Muhammad Ali Jinnah – que se réapproprient des groupes adhérant pourtant à des conceptions politiques totalement opposées de l'État et de la nation.

5 Pnina Werbner étudie ensuite avec une grande rigueur l'affaire Rushdie dont les effets ont été multiples : elle a tout d'abord propulsé les musulmans au devant de la scène britannique (processus de « visibilisation »), et a permis de s'unir à des acteurs diasporiques enfermés jusque-là dans leurs conflits internes. Certes, les réactions, parfois très violentes, des musulmans après la publication des *Versets sataniques* a provoqué une vague d'islamophobie en Angleterre, qui a elle-même eu pour effet de creuser l'écart entre divers groupes d'immigrants et de reléguer les musulmans (les jeunes en particulier) au bas de l'échelle sociale. Mais, cette affaire a également obligé les immigrants musulmans tout autant que l'État britannique à réfléchir au concept de citoyenneté et de multiculturalisme, la société étant devenue, depuis, selon l'auteure, plus « consciemment » pluraliste (cf. les débats sur la loi antiblasphème), tandis que les musulmans, eux, ont été incités à articuler plus ouvertement leurs revendications, prenant par là même une part plus active dans la vie citoyenne britannique.

6 Cet ancrage dans la société anglaise se lit aussi, assez paradoxalement, dans la réaction des Pakistanais à la guerre du Golfe. Certes, ces derniers ont vigoureusement manifesté contre cette guerre, allant ainsi à l'encontre de la position officielle britannique. Mais, les discours des leaders communautaires ont conjugué une rhétorique islamique s'appuyant sur le Coran avec une rhétorique socialiste radicale que n'auraient pas forcément désavouée les militants du Parti travailliste. L'auteure s'interroge : cette conjonction ne représente-t-elle pas une étape vers la sécularisation des musulmans en Angleterre ? Cela d'autant plus que derrière les préoccupations transnationales des migrants pakistanais se profilent des angoisses locales face au racisme, aux inégalités et à la pauvreté.

7 Enfin, Pnina Werbner explore l'émergence d'espaces publics alternatifs qui sont symptomatiques des luttes intracommunautaires d'un genre nouveau. Elles opposent cette fois-ci les groupes ayant jusque-là monopolisé l'ensemble de l'espace communautaire (les hommes de la première génération) aux catégories longtemps marginalisées (les femmes et les jeunes). Ces conflits sont récurrents dans le monde islamique où les islamistes radicaux sont en concurrence avec les féministes, les conservateurs et les modernistes pour un contrôle de l'espace public. Dans le cas pakistanais, l'islam fondamentaliste tente d'imposer son hégémonie face à l'invasion tant du consumérisme à l'occidentale

que de la culture populaire sud-asiatique incluant des traditions importées de l'Inde (musique, danse, cinéma, poésie, etc.). Or, c'est pourtant au confluent de ces trois mondes culturels, islamique, occidental et sud-asiatique, que se sont forgées les identités postcoloniales pakistanaises. Mais, pour des raisons que l'auteure analyse très finement, les leaders communautaires de la diaspora ont eu tendance à insister dans l'espace public britannique sur une identité singulière, celle d'être musulman, tandis que le nationalisme pakistanais était très austèrement célébré dans la sphère communautaire privée. Cette orientation atteignit son point culminant lors de l'affaire Rushdie, mais, depuis, sous l'impulsion des femmes et des jeunes, un espace

communautaire alternatif, centré sur le *fun* et la culture populaire sud-asiatique, a émergé, affaiblissant non seulement le pouvoir exclusif des hommes de la première génération sur la communauté, mais offrant également un moyen d'expression aux catégories jusque-là marginalisées. Le nationalisme et la religiosité n'en continuent pas moins aujourd'hui d'être célébrés, mais au travers de genres moins austères et plus créatifs comme le cinéma, le sport ou la parodie.

8 Ce livre, remarquablement documenté, fruit d'un travail longuement mûri, est également une réflexion sur le concept de diaspora dont Pnina Werbner souligne le caractère éminemment fluide et hybride : les Pakistanais n'appartiennent pas à une seule diaspora, mais à des diasporas multiples (pakistanaise, islamique, sud-asiatique, ...).

AUTEUR

AMINAH MOHAMMAD-ARIF

CNRS, Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du sud, Paris.